

**les inrockuptibles** : 'L'Art de Vivre', By Claire Moulène, N°629, December 18-23th, 2007

# L'ART DE VIVRE



Tatiana Trouvé chez elle,  
devant un de ses dessins.  
Paris, décembre 2007

# Dans ses sculptures et ses installations, Tatiana Trouvé écrit sa vie d'artiste : ses recherches, ses échecs, ses attentes et ses projets. Une mise en mémoire qui lui a valu en octobre le prix Marcel Duchamp.

Par Claire Moulène Photo Elie Jorand

**A**près Thomas Hirschhorn et Dominique Gonzalez Foerster, elle a reçu en octobre dernier le prix Marcel Duchamp qui l'inscrit définitivement dans la lignée des plasticiens majeurs. Mais Tatiana Trouvé, née en 1968 en Calabre et aujourd'hui installée à Paris, aurait aussi pu être consacrée meilleur écrivain de l'année tant son œuvre ressemble à un roman. Ainsi, le fil narratif constitue le meilleur vecteur d'analyse d'un travail qu'elle élabore depuis le début des années 90 à grand renfort d'amorces de récits et de courts-circuits langagiers, d'intrigues et d'acmés, de chapitres et d'épilogues jamais définitifs. Dans ses dessins encore, on voit apparaître ce qu'elle nomme des "marque-pages", des bandes noires qui s'étirent au-delà du cadre et ponctuent la lecture de l'œuvre.

Enfin, comme chez bon nombre d'écrivains, son travail s'appuie avant tout sur une expérience autobiographique : soit une première rencontre très kafkaïenne avec l'administration française lors de son arrivée en France au milieu des années 80. Tatiana Trouvé multiplie les envois de *curriculum vitae* et autres projets professionnels dûment formatés. En vain ou presque, puisque c'est de cet échec que naissent les premiers modules, cellules et autres matrices du BAI (le *Bureau d'activités implicites*, qui comporte entre autres un *Module à lapsus*, un *Module à réminiscences* et un *Module d'attente*). Une sorte de bureaucratie tentaculaire en somme, qui, depuis, consigne l'ensemble des activités de l'artiste.

**"Pendant plusieurs années j'avais accumulé des titres, des dessins, des lettres qui faisaient 'masse'. J'ai pensé que le moment était venu de construire la carapace ou la structure dans laquelle tout ce monde pourrait devenir visible",** raconte Tatiana Trouvé, qui ne cache pas son intérêt pour la littérature d'inventaire de Georges Perec. Ainsi, elle entreprend un

long travail de recensement et de codification de la moindre de ses activités fantômes. Et, là encore, ce n'est pas un hasard si la présence de fantômes trouve un écho dans son œuvre, elle qui passa son adolescence à Dakar. Elle en reviendra à jamais hantée par la présence surnaturelle des djinns, ces esprits qui cohabitent avec les hommes. *"Je m'étais prise à imaginer que peut-être c'étaient nous les fantômes et non eux, raconte-t-elle. Bien des années plus tard, j'en suis venue à penser que la fiction n'était pour moi rien d'autre qu'un dédoublement."*

D'où le penchant schizophrénique de son entreprise borgésienne qui, si elle peut être lue à la verticale selon le schéma de la bibliothèque de Babel, compose également avec un fort penchant pour l'objet psychanalytique. Ainsi ses sculptures et installations entretiennent un drôle d'air de famille avec les objets du quotidien (permettant ainsi transfert et projection), tandis que le plus souvent réduits de moitié, ils nous situent d'emblée dans un rapport d'extériorité troublant.

Pourtant, son œuvre appartient bel et bien au champ des arts plastiques. Elle a beau faire des détours par la littérature ou la psychanalyse, sa marque de fabrique reste avant tout une exigence formelle et plastique impressionnante. Conceptrice et ingénieur de son œuvre, Tatiana Trouvé, dans son atelier de Pantin, fabrique, colle, coud, soude avec une dextérité bluffante. Et réconcilie *"travail physique et rêverie intérieure"* pour donner naissance à un univers clinique et poétique peuplé d'instruments de torture et d'installations sportives, de chemins de cuivre, de lanières de cuir et de montagne de sel, de mobilier miniature et de rochers cadénassés. *"Les couleurs et les matières sont datées, dans notre imaginaire comme dans la réalité de leur emploi : je pense ici tout*

*particulièrement à ces peintures industrielles typiques des années 50 ou 60, aux formicas, aux revêtements industriels",* raconte encore l'artiste comme pour justifier la récurrence de motifs et tonalités qui participent de sa marque de fabrique.

**Jouant sur le désir et la frustration du spectateur,** Trouvé verrouille son œuvre, laissant miroiter des lignes de fuite inaccessibles ou rendant impossible la pratique de ses objets miniaturisés et mutiques. *"Il m'arrive de cadenasser des espaces sur eux-mêmes, comme de les mettre en boucle, mais aussi d'en libérer d'autres. J'aime bien laisser le spectateur à l'extérieur, susciter son désir de voir et le mettre ainsi au travail."* Au printemps 2007, elle a signé une exposition baptisée *Double Bind (Double contrainte)*, conçue comme un environnement clos et labyrinthique. Pour la première fois, Tatiana Trouvé, qui nous avait habitués à des installations hybrides composées de différents éléments hétérogènes, impose un environnement total : une cage de verre à l'intérieur de laquelle se dressait un amas de terre et de gravats traversé de fils de cuivre. Un paysage en trois dimensions en somme. Une manière pour Tatiana Trouvé qui, depuis des années, produit à la chaîne les dérivés de son BAI, d'offrir au spectateur des chemins de traverse inédits.

À la Villa Arson (où elle fit ses classes de 1987 à 1997), c'est encore une nouvelle rupture qu'elle opère en présentant pour la première fois, en regard de ses sculptures, une série de

**« J'aime bien laisser le spectateur à l'extérieur, susciter son désir de voir et le mettre ainsi au travail. »**

dessins. *"Le BAI est clos, explique Eric Mangion, directeur du centre d'art et commissaire de l'expo, ce qui n'empêche pas qu'il en existe encore des extraits."* À l'image de ces câbles électriques qui se referment sur eux-mêmes et créent des courts-circuits inof-

fensifs et de ces queues de billard fétichisées qui se tiennent en équilibre à quelques centimètres du mur.

Reste que l'exposition, conçue comme une balade à l'intérieur du dédale de la Villa Arson, se construit en partie grâce aux dessins au feutre et crayon criblés de collages de matières en tous genres et de brûlures éparses. Ce ne sont pas des dessins préparatoires des sculptures, même si on y retrouve des éléments, mais des objets narratifs autonomes qui figurent des scènes domestiques et énigmatiques (chambre à coucher, scène de vidéo-surveillance, salle de cantine déserte). *"Dessiner correspond au moment où je peux penser, tout simplement, explique Tatiana Trouvé. La pensée pour moi est de cet ordre-là, quelque chose de très plastique et qui se constitue en même temps qu'elle s'énonce."* ■

**Exposition** jusqu'au 3 février à la Villa Arson, à Nice, tél : 04.92.07.73.73, [www.villa-arson.org](http://www.villa-arson.org)